

ciales plus étendues entre le Canada et les Etats-Unis—je m'attendais, dis-je, à ce que l'honorable ministre qui a cru devoir, par la bouche de Son Excellence, nous féliciter de ce que dans six mois, ou à peu près, une audience sera accordée aux ambassadeurs du Canada, s'ils vont à Washington, aurait l'obligeance de jeter un peu de lumière sur un certain voyage fait récemment à la même ville de Washington par des membres éminents de son cabinet,—il se peut, M. l'Orateur, que, dans l'opinion de l'honorable ministre, les voyages à Washington soient tellement liés à la trahison la plus noire, qu'il ait peur de dire à la chambre que deux membres distingués de son cabinet ont fait un de ces voyages à Washington—voyage officieux, et non officiel, comme dira mon honorable ami : qu'ils ont fait mille milles pour aller voir ces méchants Américains, et qu'ils sont revenus de Washington à Ottawa le lendemain. Je crois, M. l'Orateur que, dans les circonstances, il était et qu'il est encore du devoir de l'honorable ministre et de ces collègues de nous dire pourquoi cette visite a été décidée et effectuée. Autant que je me le rappelle, l'honorable ministre n'a pas même fait allusion à l'événement dont le bruit a retenti dans tout le pays, dans toute l'Amérique du Nord, savoir : qu'il y a quelques jours il a envoyé à Washington deux membres de son cabinet et monseigneur le Haut Commissaire, et que ces honorables messieurs ont été obligés de s'en revenir après avoir fait—quoi ?

M. LANDERKIN : Rien.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Oh oui ! ils ont fait quelque chose. Que mon honorable ami ne leur enlève pas le mérite de ce qu'ils ont fait. Ils ont obtenu un rendez-vous, une entrevue, avec l'honorable secrétaire d'Etat des Etats-Unis, laquelle aura lieu dans six mois. Je crois, M. l'Orateur, qu'il incombe à l'honorable ministre de faire connaître à la chambre les faits et comment cela est arrivé. J'ai été surpris, pour ma part, de voir que l'honorable ministre avait complètement omis de toucher à ce point. Nous comprenons sa position. Nous comprenons qu'il se trouve entre trois feux sur cette question. Nous savons parfaitement qu'après avoir envoyé ces délégués à Washington, l'honorable ministre a trouvé excessivement difficile de rendre compte de sa conduite à ses maîtres du Red Parlour, à ceux qui le paient, et de leur expliquer ce qu'il faisait à Washington avec ses ambassadeurs. Nous savons, M. l'Orateur, que le bruit a circulé, d'un bout à l'autre du pays, que sir Charles Tupper s'était transporté en toute hâte d'Ottawa à Washington—qu'il avait imposé ses volontés au cabinet, et était retourné à Washington avec deux de ses fidèles amis—et nous connaissons assez les antécédents de sir Charles Tupper, nous connaissons assez ce qui s'est passé dans cette chambre, nous connaissons suffisamment les raisons qui l'ont séparé de ses collègues dans une occasion mémorable pour savoir que sir Charles Tupper—et je dis ceci à son honneur et non à sa honte—était déterminé, s'il allait à Washington, à ne pas revenir les mains vides, sans s'occuper des manufacturiers. Mais dès que ces messieurs apprirent le voyage prochain des délégués à Washington, ils devinrent méfians comme ils pouvaient avoir lieu de l'être, et de toutes les parties du pays, on vit accourir ici des vautours qui vinrent dire au gouvernement qu'ils l'avaient maintenu—non, M. l'Orateur,

qu'ils l'avaient acheté—et qu'ils n'étaient pas disposés à se faire enlever leur proie ; qu'ils savaient que leurs intérêts étaient menacés, et que si le gouvernement refusait de se servir du droit sacré de taxer jusqu'au sang le peuple canadien, il aurait à en rendre compte à ceux de qui il tenait le pouvoir, et je puis dire aux votes honnêtes du peuple canadien.

Sir JOHN A. MACDONALD : Oh !

Sir RICHARD CARTWRIGHT : L'honorable ministre avait une autre raison très forte pour ne pas toucher à la question. Il a reçu une leçon, et j'espère qu'elle ne lui a pas été tout à fait inutile ; il savait parfaitement qu'il serait très dangereux pour lui de donner des explications, ou prétexter encore l'existence de négociations, pendantes à Washington, qui auraient pu ne pas s'accorder rigoureusement et exactement avec les faits. L'honorable ministre sait, de même que la chambre, comment certaines déclarations extraordinaires—faites sinon par lui-même, du moins comme émanant de lui, et par la voie de sa presse salariée—ont été accueillies, presque immédiatement après qu'elles eurent été faites, par quelques-unes des autorités de Washington. Il savait, en troisième lieu, comme le savent les honorables membres des deux partis de cette chambre, qu'il serait extrêmement dangereux pour lui de laisser entendre, après ce qui s'était passé pendant les dernières élections, après les promesses faites par plusieurs de ses partisans, après les déclarations publiées par les journaux à sa dévotion—il savait qu'il serait extrêmement dangereux pour lui de dire franchement à ces hommes—ce qu'il sait parfaitement, malgré toutes ses gasconades—que si le peuple canadien obtient jamais le libre-échange ou des relations commerciales plus étendues avec les Etats-Unis, ce ne sera que dans les conditions posées par mon honorable ami et par le parti libéral du Canada. Le très honorable premier ministre savait parfaitement tout cela et, par conséquent, bien qu'il sache, aussi bien que personne, avec quelle impatience le peuple canadien attend l'explication claire et lucide de ce que le gouvernement avait en vue par le voyage récent de ses délégués à Washington, de ce qu'il avait en vue et se proposait de faire à leur retour de Washington dans quelques mois, il a eu grand soin de s'en tenir à quelques généralités spécieuses, et, suivant sa coutume, lorsqu'il est poussé au pied du mur, de se rabattre sur sa loyauté et son attachement au lien britannique.

Dans d'autres occasions, M. l'Orateur, j'ai montré la valeur de la loyauté de l'honorable ministre. Sa loyauté est celle qui paie, et aussi longtemps que ça paiera, Sa Majesté la reine Victoria n'aura pas de sujet plus fidèle que le très honorable premier ministre. Mais je me souviens d'avoir vu jadis des communications de l'honorable ministre, qui démontre que, lorsqu'il siégeait sur les bancs du trésor, sa loyauté était, pour ne pas dire plus, d'un caractère beaucoup plus calme qu'à présent. L'honorable ministre parle et a parlé ailleurs du parti libéral du Canada comme du parti annexionniste, et ailleurs, j'ai dit à l'honorable ministre, comme je lui dis aujourd'hui devant le parlement du Canada, que tous ses amis de choix, depuis sa jeunesse, ont été des annexionnistes. Jamais de sa vie cet ultra-loyal, monsieur n'a formé un cabinet, et il en a formé un grand nombre, sans y faire entrer un, mais ordinairement deux ou trois spécimens d'annexion-